

Pèlerinage et guérisons.

Le rocher de Soutron aurait aussi le pouvoir de guérir les enfants grognons ou ceux qui tardent à marcher. Mais malheureusement nous ne possédons aucune preuve. Les nombreuses petites dépressions qui parsèment le sommet de ce rocher rendent difficile le repérage du trou qui favorisait les guérisons. A côté de la croix ? A côté de la chapelle ? Certains disent qu'il a été utilisé pour "planter" la croix, d'autres indiquent qu'il est sous la chapelle !

Nous vous engageons à aller le chercher, mais attention, prenez garde où vous mettez vos propres pieds.

La chapelle construite sur ce rocher a suscité aussi un pèlerinage mais les témoignages restent très insuffisants. Sauf pour relater les incidents (1) lorsque c'était le dimanche, et définir le cérémonial qui voulait que les gens de Soutron aillent chercher le curé d'Arcens avec un cheval. Il y a eu des messes devant la chapelle, mais les cérémonies se célébraient le plus souvent sur une chamba, assez vaste, juste au-dessous. Ce pèlerinage a été oublié puis repris à partir de l'été 1990 (2). Il se situe fin juin-début juillet (3).

Cette chapelle n'est pas un site perdu et délaissé, ni par les



La cloche de Soutron, agitée par des "vacanciers".

visiteurs, ni par les gens d'Arcens. Ces derniers ont entrepris en juin 1993 de la restaurer.

On pouvait lire dans les numéros des 11 et 18 Juin 1993 de "Terre Vivaroise" un compte-rendu des travaux. Cette restauration a contenté et réjoui un très grand nombre de visiteurs et permettra de continuer à garder une histoire sans ruine et un symbole toujours vivant.

Il faut noter qu'il n'y a pas de cloche à proximité de la chapelle de Soutron, par contre dans le village où il n'y a pas de lieu saint (4), on remarque près de l'ancienne école un petit campanile et sa cloche.

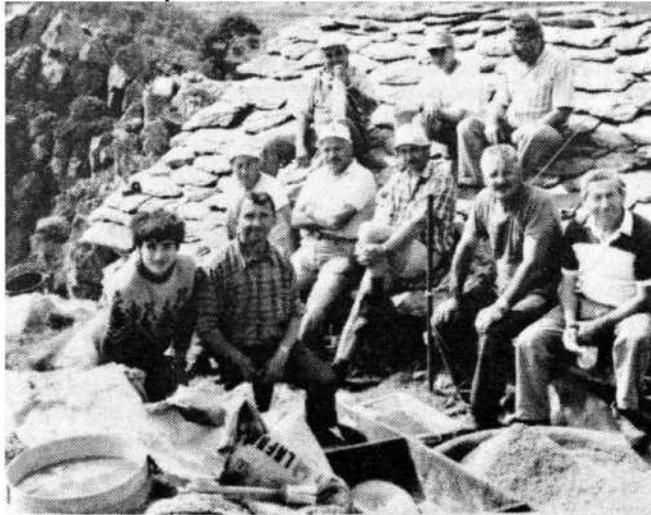


- Messe devant la chapelle le 2 août 1976 par l'abbé Moulin.

La chapelle St Julien-de-Soutron

Dans un magnifique cadre se situe la chapelle St Julien-de-Soutron, mais cette chapelle avait besoin de gros travaux aussi toute une équipe de bénévoles a entrepris la restauration extérieure et intérieure. Pour l'extérieur il a fallu monter un échafaudage côté ravin afin de pouvoir refaire les joints. A Henri, Paul, René, Albert, Jean, Roger, Noël, Jean-Louis et Sébastien félicitations.

L'intérieur va être restauré. Depuis quelques temps la porte a été refaite et les menuiseries intérieures restaurées gracieusement par l'entreprise Maza. Toutes les fournitures : bois ciment etc. sont fournies gracieusement par la Maison Lignot et Anxolabéhère. Encore quelques samedis de dur travail pour ces courageux ouvriers bénévoles. Merci



Dans TV de la semaine dernière on vous faisait part du gros travail de restauration entrepris par une équipe de bénévoles. Vendredi et samedi, les travaux ont été terminés

Les transports de matériaux et de marchandises ont été faits gracieusement par Jean-Louis avec son 4/4 et Claude avec son tracto.

La chapelle a été entièrement rénoverée : joints extérieurs, peinture intérieure, toiture relauzée, escaliers refaits. 2 tonnes de ciment ont été employées pour cette rénovation.

Félicitations et merci à toute cette équipe ; Marcel, Paul, Robert, René, Albert, Jean, Henri, Roger, Noë, Marc, Gérard, Bernard, Noël, Jean-Louis, Jean-Paul, François et Sébastien.

- Extraits de T.V. des 11 et 18 juin 1993.



Pour l'instant nous savons seulement qu'une cloche a été bénite à Soutron le 8 septembre 1878 et qu'elle aurait été donnée par un certain M. Pizot (5).

Cette cloche servait au début, paraît-il, pour sonner l'angélus et avvertir lorsqu'il y avait un incendie, elle était aussi utilisée pour "éloigner" les orages. Ensuite elle ne servit que pour annoncer les messes à la chapelle. Elle tinte l'été, lorsqu' un visiteur ne peut résister au plaisir de la mettre en

1 - Voir le texte de Albain Mazon paru dans la Lettre d'Arcade N°9.

2 - Madame Marie Norcen nous communique :

« Autrefois les deux écoles de Saint Martin accompagnaient leurs élèves à Soutron au début des Vacances. On partait de la cime du lieu par le chemin qui passe à la Romane, au-dessus d'Albagnas, de Valamas, le Vernet, Mayas, Rochebesse, Treynas. Vers 1961 le pèlerinage s'est arrêté, je n'en connais pas la raison.»

3 - Le pèlerinage a repris à la suite de la restauration de la croix par la famille Vigouroux originaire de Soutron, voir article paru dans "Les Cahiers du Mézenc" N°10.

4 - les habitants de Soutron allaient à la messe à Borée ou à Arcens.

Après la messe de Borée, on dansait, ce qui attirait les jeunes, mais à midi tout était fini et il fallait rentrer et retourner au travail.

Pour aller à la messe à Arcens, le chemin n'était pas "tendre" pour les chaussures. Alors les femmes et les filles portaient en "vieux souliers ou sabots", les souliers neufs sur l'épaule, ou autour du cou. Il y avait à Arcens certaines maisons qui faisaient "vestiaire".

5 - Archives de la cure d'Arcens.

Les familles de Soutron

Pour compléter notre étude sur Soutron au début du siècle, nous vous proposons le témoignage suivant, recueilli par Monsieur l'abbé Moulin.

«Célie Riou, née en 1899, a résidé à Soutron jusqu'en 1950. Elle m'a raconté quelques souvenirs sur son village.

D'après elle, au début du 20ème siècle, Soutron comptait 120 habitants

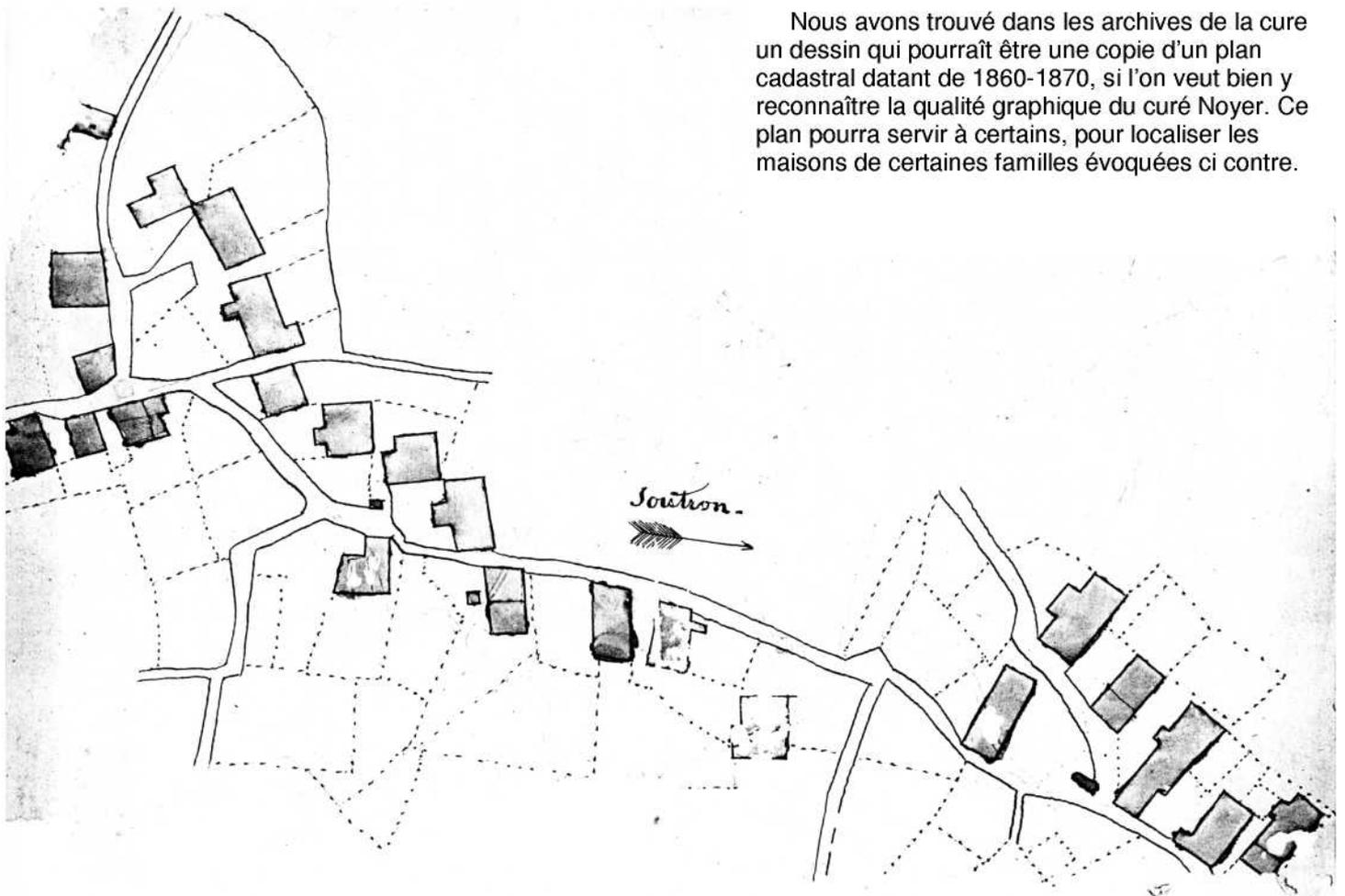
répartis dans une vingtaine de familles.

Familles	Nombre d'enfants	Lieu dit	
Arnaud	8	"lo Fau" (le fayard)	
Aubert	7		
Chabal Joachim	7		
Chabal Henri (frère de Joachim)	8		
Chalancon Julien	1		
Chambon	3		
Chambon (deuxième famille)	10		
Chambon	12		
Chanal	6		
Chaussinand	8 ou 9		
Gineys	3	"Ranchon"	
Planche	2 filles		
Mariac	7		
Ribeyre	8		
Riou	5		
Roure	5		
Sanial	2		
Tallaron	4		
			"Rafaillet" (ou Ranc Failhet ?)

Le maître d'école était monsieur Devidal, puis monsieur Sanial (1) lui succéda.

Il y avait 25 élèves à l'école lorsque monsieur Sanial était instituteur.»

1 - Monsieur Sanial dirigeait l'école de Soutron en 1910, date (procès-verbal du 14 juin) à laquelle sa fille Marie Luce a été "jugée digne d'obtenir le Certificat d'Etudes primaires"



Nous avons trouvé dans les archives de la cure un dessin qui pourrait être une copie d'un plan cadastral datant de 1860-1870, si l'on veut bien y reconnaître la qualité graphique du curé Noyer. Ce plan pourra servir à certains, pour localiser les maisons de certaines familles évoquées ci contre.

Le souvenir de Rémy Roure est toujours présent (Voir notre Lettre N°7). Des travaux de recherche et des publications sur sa vie et son oeuvre sont en cours. En hommage, nous publions un de ses textes (communiqué par Monsieur l'abbé Moulin), sur une histoire pas trop loin de Soutron.

Le réfractaire

Ce dimanche de février, le temps fut si affreux que Séraphin Pizot renonça à aller à la messe. Ses rhumatismes le tenaillaient. Chemins et crevasses étaient nivelés par la neige ; deux mètres de neige que le gel avait durcie.

De la roche de Soutron qui surplombe une vallée de laves, le Gerbier des Joncs apparaissait comme un énorme pain de sucre cristallisé, et le Mézenc était un fouillis de dentelles en loques.

Le vieux laissa donc dans l'armoire la chemise de toile propre, le chapeau pelucheux, les brayes et la veste des fêtes, et, dans l'écurie, la Rougeo, la jument débonnaire, qui le portait à la paroisse.

La bûrle piquait trop le visage de ses pointes glacées. C'était un dimanche à ne pas mettre un chrétien dehors.

Près du feu clair de genêts et de la marmite que surveillait la Marie, une belle fille, ma foi, musclée, rude au travail et fine tout de même, Séraphin demeura toute la journée, marmottant ses prières, bougonnant dans l'intervalle. Il se leva du banc juste pour surveiller les bêtes, vider son écuelle de soupe et manger son lard sur son pain.

En se mettant au lit, la nuit venue, il geignait encore, mais laissa toutefois la Marie, qui s'était ennuyée ferme, aller veiller chez les Chambon où il y avait du moins quelque jeunesse.

Elle restait seule de la nichée, les garçons étant à la guerre. Et, dans son lit le vieux paysan sommeillant songea au temps où sa pauvre femme était encore là, dirigeant la maison.

Il entendait la porte s'ouvrir, le sifflement de la bise entra un court moment, une lumière vrilla l'obscurité chaude de la salle, des sabots battirent le sol.

C'est déjà la fille, pensa Séraphin sans se retourner. On allait et venait de l'écurie au foyer où flamba une brassée de bois mort. L'eau chanta dans la marmite, un bruit d'écuelles et de cuillers remuées, puis de mastication s'ajoute à celui des bêtes.

Cela dura bien une demi-heure. Puis l'armoire grinça. "La Marie tarde bien à se coucher, se dit le vieux". Et il allait se soulever sur son séant pour voir ce qu'elle faisait et l'envoyer au lit, quand le filet de lumière disparut, la porte de nouveau s'ouvrit et se referma, coupant la sinistre symphonie blanche de la bise.

"Bah ! songea-t-il, elle est peut-être venue faire de la tisane pour les voisins".

Tout de même quand sa fille revint, le vieux lui demanda ce qu'elle avait manigancé. - "Mais, dit-elle, je ne suis pas venue du tout."

Du coup, il se dressa et sauta du lit... Les dernières brindilles d'un fagot se consumaient dans le foyer, une écuelle restait sur la table et des miettes de pain.

Une demi-tourte et deux saucisses avaient disparu, de même qu'un quartier de lard. La Marie ouvrit l'armoire : l'habit dominical de Pizot, la chemise préparée et le chapeau pelucheux n'y étaient plus.

Séraphin jura le nom de Dieu, se lamenta longuement, tandis que la Marie manifestait la plus vive indignation. Mais en l'observant bien, vous eussiez aperçu sur ses lèvres, un léger sourire de contentement.

"C'est, au moins, dit Pizot, ce diable de réfractaire ! Je le ferai pincer par les gendarmes ce salopiaud. Avec quoi irai-je maintenant à la messe ? - Cela peut bien être, reprit la Marie."

Cela était. Le réfractaire, un beau gars trois fois blessé, mais qui, un beau soir, avait eu envie de revoir son village et peut-être d'embrasser la Marie, errait depuis des mois, ayant quitté le front, dans la montagne. Ce soir de dimanche il était venu tranquillement, chez son amie, se restaurer et se vêtir.